



ÉCRITS

D'UNE

INSOUMISE

VOLTAIRINE DE CLEYRE

Textes réunis et présentés par
Normand Baillargeon et Chantal Santerre



LUX

ÉCRITS D'UNE INSOUMISE

VOLTAIRINE DE CLEYRE

ÉCRITS
D'UNE INSOUMISE

*Textes réunis et présentés
par Normand Baillargeon et Chantal Santerre*



© Lux Éditeur, 2018
www.luxediteur.com

Dépôt légal: 1^{er} trimestre 2018
Bibliothèque et Archives Canada
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
ISBN 978-2-89596-269-4
ISBN (pdf) 978-2-89596-923-5
ISBN (epub) 978-2-89596-733-0

Ouvrage publié avec le concours du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec et de la SODEC. Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada pour nos activités d'édition.

PRÉSENTATION

LA BANNIÈRE DE LA RÉVOLTE,
L'ÉTENDARD DE LA LIBERTÉ : LA VIE
ET L'ŒUVRE DE VOLT AIRINE DE CLEYRE

*[Elle a été] la plus douée et la plus brillante
femme anarchiste qu'aient produite les États-Unis.*

Emma GOLDMAN

*Elle est la plus grande intellectuelle que j'ai
rencontrée, la plus patiente, la plus brave et la plus
aimante camarade que j'ai eue. Elle a mis toute sa
vie de souffrance au service d'une cause obscure :
l'eût-elle consacrée à une cause populaire, elle serait
devenue célèbre et le monde entier l'aurait acclamée.*

George BROWN¹

*Toute sa vie a été une protestation contre les
simulacres, un défi lancé à toutes les hypocrisies et
une force incitant à la révolte sociale.*

Alexander BERKMAN

Dans un émouvant poème² écrit en hommage à Mary Wollstonecraft³ (1759-1797), Voltairine de Cleyre évoque

1. Rapporté dans : Paul Avrich, *An American Anarchist: The Life of Voltairine de Cleyre*, Princeton (New Jersey), Princeton University Press, 1978, p. 101. Ce remarquable ouvrage, réalisé à un moment où des témoins de la vie de Voltairine pouvaient encore être interrogés, est incontournable pour qui travaille sur l'anarchiste. Comme tous les autres chercheurs avant nous, nous lui sommes grandement redevables et nous y avons puisé l'essentiel des informations biographiques qu'on trouvera ici.

2. On peut lire sa traduction ici même, p. 296.

3. Philosophe et écrivaine britannique, Mary Wollstonecraft est aujourd'hui reconnue comme étant une des fondatrices de la philosophie féministe, notamment pour son ouvrage, *A Vindication of the Rights of Woman* (1792).

tout ce temps (« *cent années de poussière* ») qu'il aura fallu attendre avant que justice ne soit rendue à l'écrivaine par l'Histoire et que soit enfin reconnue sa contribution au patrimoine commun de l'humanité.

S'adressant directement à Wollstonecraft, de Cleyre écrit :

*Toi qui eus l'éponge, la myrrhe
Et la croix amère,
Souris. Car le jour est venu
Où nous mesurons l'étendue de notre perte*

Ces mots pourraient parfaitement être aujourd'hui adressés à Voltairine de Cleyre (1866-1912) elle-même, morte il y a un peu plus de 100 ans. C'est que Voltairine de Cleyre est à son tour, en ce moment même, passionnément redécouverte – aussi bien pour la qualité de son travail d'écrivaine et de poète, que pour la profondeur de ses réflexions de théoricienne anarchiste et la passion de son militantisme.

Dans le monde anglo-saxon, ce renouveau des études voltairiniennes s'est amorcé il y a quelques années à peine, par la publication de quelques études, mais surtout de trois anthologies⁴ qui ont fait connaître à un (relativement) vaste public une part des centaines d'écrits – poèmes, nouvelles, conférences, essais, traductions, recensions – que Voltairine de Cleyre a publiés.

Nous sommes particulièrement heureux de prendre part à ce renouveau en présentant le premier recueil de textes de Voltairine de Cleyre à paraître en français.

Elle y affirme que les femmes ne sont pas naturellement inférieures aux hommes, mais qu'elles paraissent l'être par manque d'éducation. Elle suggère aussi que les hommes et les femmes soient traités comme des êtres rationnels et imagine un ordre social fondé sur la raison. Mary Wollstonecraft était la compagne du philosophe William Godwin (1756-1836), un des pères fondateurs du mouvement anarchiste. Ils ont eu ensemble une fille, Mary Shelley (1797-1851), qui deviendra l'auteure du célèbre *Frankenstein*.

4. Ce sont : A.J. Brigati (dir.), *The Voltairine de Cleyre Reader*, Oakland, AK Press, 2004 ; Eugenia C. Delamotte (dir.), *Gates of Freedom. Voltairine de Cleyre and the Revolution of the Mind*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 2004 ; ainsi que Sharon Presley et Crispin Sartwell (dir.), *Exquisite Rebel. The Essays of Voltairine de Cleyre, Anarchist, Feminist, Genius*, Albany, State University of New York Press, 2005.

Notre bonheur, en fait, est double.

Il tient d'abord à ce que nous espérons, par la publication de ce livre, contribuer à faire connaître et apprécier la vie et l'œuvre, toutes deux inspirantes, d'une femme remarquable.

Mais il tient aussi à la manière dont s'est réalisé ce livre, qui est le fruit d'une entreprise collective à laquelle de nombreuses personnes ont généreusement contribué, dans un esprit d'entraide et d'action directe qui aurait, on peut légitimement le penser, plu à Voltairine de Cleyre.

Dans les pages qui suivent, et afin de préparer la lecture de cette anthologie, nous voudrions accomplir trois choses.

Tout d'abord, et comme il se doit, nous voulons rappeler qui était Voltairine de Cleyre, dans quel milieu elle s'est formée et quels événements ont contribué à façonner sa pensée et sa personnalité.

Nous voulons ensuite souligner quelques-uns des grands thèmes qui traversent son œuvre littéraire et sa pensée libertaire, en insistant sur ceux par lesquels l'une comme l'autre nous paraissent demeurer actuelles.

Nous voulons enfin situer dans sa vie et dans son œuvre les textes qui composent le présent volume.

ENFANCE

Voltairine de Cleyre est née le 17 novembre 1866, à Leslie, Michigan, aux États-Unis, au sein d'une famille pauvre de la classe ouvrière.

Sa mère, Harriet Elizabeth Billings, est née en 1836, dans une famille ayant milité au sein du mouvement abolitionniste. Elle semble avoir été une femme particulièrement déterminée et brillante.

Son père, Hector De Claire, est né à Lille, en France, lui aussi en 1836. Il abandonne très tôt la foi catholique dans laquelle il est élevé et, dès la révolution de 1848, se rapproche du socialisme et de la libre pensée. En 1854, il part avec un de ses frères pour les États-Unis, où il exerce le métier d'artisan tailleur itinérant. Durant la guerre civile, il combat avec l'armée nordiste, ce qui lui vaut d'obtenir la citoyenneté américaine.

Harriet Elizabeth Billings et Hector De Claire se sont mariés le 28 mars 1861. Ils auront trois filles : Marion, née le 26 mai 1862 ; Adelaïde, née le 10 mars 1864 ; finalement Voltairine, un prénom qu'a choisi pour elle son père, admirateur de Voltaire – et qui, il faut le dire, prévoyait que son épouse donnerait cette fois naissance à un garçon.

En mai 1867, un immense malheur s'abat sur la famille alors que la petite Marion se noie. Les De Claire⁵ s'éloignent bien vite du lieu du drame et déménagent dans une petite maison située à St Johns, au Michigan. *Voltai*, comme on l'appelle alors, a un an et elle grandira dans une famille douloureusement marquée par le malheur, extrêmement pauvre et dans laquelle les frictions entre les parents, sans cesse plus vives, vont conduire à leur séparation. Voltai démontre bien vite de grandes aptitudes intellectuelles, ainsi qu'une immense sensibilité et une capacité d'indignation peu commune. « À quatre ans, rapportera sa sœur Adelaïde, elle entra dans une grande colère lorsqu'elle apprit qu'on lui avait refusé l'admission à l'école primaire de St Johns en raison de son trop jeune âge. Elle avait pourtant appris à lire toute seule et à quatre ans lisait le journal⁶ ! » Voltai est également très précoce en écriture : le plus ancien poème que l'on a conservé d'elle a été composé quand elle n'avait que six ans.

En attendant, les affaires de la famille vont de mal en pis, au point où, au début des années 1870, le père est contraint de reprendre son métier de tailleur itinérant. Il se fixera à Port Huron et ne reviendra jamais à St Johns.

En 1879, Adelaïde étant très malade, sa mère, pour mieux s'en occuper, envoie Voltairine sous la garde de son père, à Port Huron. Elle y reste une année. Puis, en septembre 1880, Hector De Claire, qui n'a pas encore retrouvé la foi (ce qu'il

5. Voltairine s'appelle donc Voltairine De Claire. C'est quand elle commencera à écrire qu'elle changera son nom, d'abord pour Voltairine de Claire, puis, vers 1887-1888, pour Voltairine de Cleyre. Le reste de la famille continuera d'utiliser le nom De Claire.

6. Avrich, *An American Anarchist*, *op. cit.*, p. 24. Adelaïde De Claire vivra jusqu'à 81 ans et mourra en 1945, dans la maison même de St Johns acquise par ses parents en 1867. Ses nombreux témoignages sont très précieux pour notre connaissance de l'enfance de Voltairine.

fera quelques années plus tard⁷), prend l'étrange et financièrement très onéreuse décision d'inscrire sa fille au Convent of Our Lady of Lake Huron, à Sarnia, en Ontario.

Comment l'expliquer? Sans doute espère-t-il deux choses. D'abord, obtenir de l'aide dans l'éducation de cette enfant qu'il juge difficile et à laquelle il ne peut se consacrer aussi bien qu'il le voudrait. Ensuite, lui donner une occasion d'acquérir une instruction qui aidera à faire éclore le grand talent qu'il lui reconnaît.

Voltaire de Cleyre reste trois ans et quatre mois dans ce couvent. Elle s'ennuie de sa famille, a du mal à s'adapter à la vie qu'on lui impose et ne pardonnera jamais entièrement à son père de l'y avoir inscrite. Dans *La naissance d'une anarchiste*, elle écrit: « Que de pitié m'inspire encore aujourd'hui ce souvenir; pauvre petite âme combattant seule l'obscurité de la superstition religieuse » (p. 102).

Pour traverser l'épreuve, Voltairine se met bientôt au travail, c'est-à-dire à ses études. Elle apprend notamment la physiologie, la géographie physique, la mythologie, le français, les mathématiques, la musique, la calligraphie. Elle se met aussi au piano, et l'enseignement de cet instrument sera plus tard un de ses moyens de subsistance. Elle noue également des liens d'amitié avec quelques-unes des religieuses, des liens qu'elle conservera dans certains cas tout au long de sa vie.

Si son aversion pour le catholicisme et la religion en général diminue quelque peu par cette expérience, si elle ressent en outre de l'attraction pour certains aspects des positions, notamment éthiques, défendues par l'Église – comme le souci des pauvres et la fraternité – Voltairine demeure trop indépendante et trop attachée aux idéaux de pensée libre et rationnelle pour ne pas demeurer critique et sceptique et pour ne pas finir par se révolter contre le dogmatisme et l'obscurantisme religieux.

Le 20 décembre 1883, Voltairine de Cleyre soumet sa dissertation finale de fin d'études: elle est consacrée aux Beaux-Arts et reçoit la médaille d'or du couvent, qu'elle portera longtemps avec fierté.

7. Il mourra reconverti en 1906.

Elle a 17 ans et la voilà en possession d'une certaine instruction, obtenue au terme d'une expérience qui a fait d'elle une libre penseuse : c'est là, comme nous allons le voir, le premier pas sur la route qui va la conduire à l'anarchisme.

VOLTAI DEVIENT ANARCHISTE

À sa sortie du couvent, Voltairine rentre à St Johns, où elle gagne sa vie en donnant des leçons de piano, de français et de calligraphie. Au bout de deux ans, en 1885, elle part vivre chez une tante à Greenville, au Michigan, puis, en 1886, à Grand Rapids, toujours au Michigan.

C'est durant ces années qu'elle se rapproche des libres penseurs et son activité littéraire naissante s'inscrit dans ce mouvement, lequel aborde dans une perspective séculière et rationaliste des sujets aussi variés que le mariage, la régulation des naissances, la question raciale, les relations de travail, l'existence de Dieu ou la morale.

À cette époque, Voltairine commence à écrire dans des publications qui font la promotion du sécularisme et de la libre pensée et édite même une des publications du mouvement : *The Progressive Age*. Elle devient rapidement une oratrice très appréciée et va de ville en ville pour prononcer des conférences. Sa réputation grandit rapidement et elle va dans des endroits de plus en plus éloignés pour les prononcer, notamment pour l'American Secular Union. Bientôt, elle rédige aussi des poèmes et des essais, qui paraissent dans des publications de plus en plus nombreuses.

Un tel milieu était propice à la rencontre d'anarchistes, puisque dans maints courants de cette pensée, la révolte contre l'autorité illégitime (Ni Maître !) est justement inséparable de celle contre la religion (Ni Dieu !) et que le rationalisme est une composante essentielle de bien des courants de l'anarchisme. Mais avant d'en arriver à lui, Voltairine rencontre le socialisme.

En décembre 1887, en effet, elle prend part à un événement commémoratif consacré à Thomas Paine (1737-1809), le célèbre philosophe et écrivain. Elle y prend la parole, mais elle entend ensuite Clarence Darrow (1857-1938) parler de socialisme : c'est une illumination, comme elle le raconte ici

même : « Pour la première fois, j'entendais parler de moyens pour améliorer les conditions de vie de la classe ouvrière qui prenaient en compte les circonstances du développement économique. Je me ruai sur cette idée comme quelqu'un qui a erré dans l'obscurité se précipite vers la lumière » (*La naissance d'une anarchiste*, p. 104).

Mais, elle s'éloignera vite du socialisme, comme elle le raconte dans le même texte. C'est que si son ambition de combattre les injustices sociales et économiques la rend sensible aux idéaux socialistes, son amour de la liberté la rend incapable d'accepter la place qui y est accordée à l'État.

De plus, un événement survenu le 11 novembre de cette même année (1887) sera déterminant dans sa conversion à l'anarchisme et, à vrai dire, dans sa vie tout entière. Pour situer cet événement et afin de mesurer son impact sur le destin de Voltairine de Cleyre, il nous faut remonter au mois de mai de l'année précédente.

LES MARTYRS DE CHICAGO

En 1886, une très importante campagne en faveur de la journée de huit heures, amorcée depuis quelques années déjà, bat son plein aux États-Unis. C'est ainsi que le 1^{er} mai des centaines de milliers de personnes prennent part à une journée de grève et manifestent. La ville de Chicago, où les anarchistes sont très actifs, est au cœur de ce bouillonnement et de ce militantisme.

Nous sommes le 3 mai 1886. Ce jour-là, à Chicago justement, la police ouvre le feu sur des grévistes de la McCormick Harvesting Machine Company, tuant six hommes et en blessant plusieurs autres.

Pour protester contre ces crimes, on organise le lendemain une manifestation qui se tient au Haymarket Square de la ville. Elle se déroule pacifiquement, jusqu'au moment où la police intervient pour disperser la foule. C'est alors qu'une bombe est lancée et tue un policier sur le coup, tandis que six autres mourront éventuellement de leurs blessures. Les policiers ouvrent aussitôt le feu sur la foule et tuent quatre personnes, en plus d'en blesser de nombreuses autres.

On ignorait alors et on ignore toujours qui a lancé cette bombe. Mais huit anarchistes en sont aussitôt accusés : George Engel, Samuel Fielden, Adolph Fischer, Louis Lingg, Oscar Neebe, Albert R. Parsons, Michael Schwab et August Spies. Or, six d'entre eux étaient absents quand la bombe a été lancée, tandis que les deux autres peuvent établir leur innocence. Les huit sont néanmoins trouvés coupables, au terme d'un procès inique qu'alimente une hystérie collective contre les anarchistes attisée tant par les médias que par les pouvoirs politiques.

Cinq des accusés – Engel, Lingg, Fischer, Parsons et Spies – sont condamnés à être pendus le 11 novembre 1887. Le jour précédent, Lingg se suicide, avec un cigare dans lequel a été cachée de la dynamite et que lui a procuré Dyer D. Lum, un personnage que nous retrouverons plus loin. Ses quatre camarades sont exécutés le lendemain. Les trois autres accusés recevront leur pardon en 1893, du gouverneur John P. Altgeld, qui condamnera à cette occasion l'« assassine malveillance » avec laquelle le procès a été instruit, rappelant que la preuve présentée ne permettait de lier aucun des huit hommes à la bombe meurtrière. On lira ici (p. 291) le poème intitulé *John P. Altgeld* que Voltairine a écrit pour lui rendre hommage.

Ces événements, qui sont à l'origine de la commémoration de la fête des Travailleurs le 1^{er} mai, font des cinq hommes pendus des martyrs et suscitent bien des adhésions à la cause anarchiste. Voltairine de Cleyre sera justement une des personnes qui sera profondément marquée par l'affaire du Haymarket et le martyr des cinq de Chicago et qui deviendra anarchiste en partie en raison de ces événements.

Elle a 19 ans quand la bombe du Haymarket explose et sa première réaction, pour laquelle elle s'en voudra toujours, sera de condamner les présumés coupables et de réclamer avec la foule leur exécution : « Qu'on les pend ! »

Mais sitôt que les faits commencent à être mieux connus, Voltairine révisé son jugement et se persuade « que l'accusation était fausse, et le procès, une farce ; qu'il n'y avait aucune justification pour leur condamnation, ni dans la justice ni dans la loi, et que la pendaison, si pendaison il y avait, serait l'acte d'une société composée de gens qui

avaient dit ce que j'avais dit ce premier soir et qui avaient gardé les yeux et les oreilles bien fermés depuis, déterminés à ne rien voir et à ne rien savoir d'autre que la rage et la vengeance ». (*Ils devraient être pendus!*, p. 122).

Ses conférences l'entraînent en 1887 à Chicago où elle rencontre des amis des huit inculpés, ce qui l'amène à s'intéresser à leurs idées et à les étudier. La transformation de la socialiste est achevée et c'est ainsi que, dès 1888, Voltairine de Cleyre devient anarchiste.

PHILADELPHIE

À cette même période (1888-1889), elle fait aussi la rencontre de trois hommes qui compteront énormément dans sa vie : T. Hamilton Garside, d'abord, pour lequel elle éprouva un grand amour, mais qui rompra avec elle après quelques mois de fréquentation ; James B. Elliott, ensuite, avec qui elle eut son seul enfant ; Dyer D. Lum, enfin, qui sera son amant, son confident et un précieux mentor dans le parcours à la fois militant, moral et intellectuel qu'elle entreprend – on se souviendra que c'est Lum qui a procuré à Louis Lingg le cigare avec lequel il s'est suicidé. Attardons-nous d'abord à lui.

Lum, que Paul Avrich décrit comme « une des personnalités les plus négligées et incomprises de toute l'histoire du mouvement anarchiste⁸ », est né en 1839. Il était arrivé à l'anarchisme après avoir été abolitionniste, avoir combattu durant la guerre civile et s'être essayé à la politique active – il avait brigué le poste de lieutenant-gouverneur du Massachusetts en 1876.

En 1877, alors que de nombreuses grèves éclatent dans l'industrie des chemins de fer, il s'engage dans le mouvement ouvrier et se radicalise. C'est justement alors qu'il travaille en faveur de la journée de huit heures qu'il rencontre Albert R. Parsons, avec lequel il noue une amitié qui durera jusqu'à la mort de ce dernier, qu'il visite en prison jusqu'à ses derniers jours. Devenu anarchiste, Lum se rapproche de Benjamin Tucker (1854-1939) et écrit dans deux

8. Avrich, *An American Anarchist*, op. cit., p. 59.

des revues dont il est l'éditeur : *The Radical Review* et *Liberty*. Voltairine et lui, on le devine, sont d'abord réunis par le douloureux impact qu'eut sur leurs vies le drame de Chicago. Mais ils le sont aussi par le fait qu'à bien des égards leur tempérament est semblable : tous deux sont peu enclins au dogmatisme, volontiers éclectiques et capables pour cela de lier des liens aussi bien avec les anarchistes individualistes qu'avec les anarchistes socialistes, communistes ou mutualistes ; tous deux sont encore méditatifs et portés vers la réflexion et la théorie, mais, en même temps, ils sont des rebelles bouillonnants et débordants d'activité, tout à fait disposés à donner leurs vies dans le combat pour la liberté.

Bien qu'ils ne cohabitent pas et qu'ils résident le plus souvent loin l'un de l'autre – elle à Philadelphie, lui à New York –, leur relation, la plupart du temps épistolaire, est intense et ne cessera qu'avec le suicide de Lum, cinq ans plus tard, le 6 avril 1893. Voltairine retiendra de cette rencontre de précieux enseignements : en particulier, un profond antisectarisme ainsi que la conviction, que Lum partageait avec Pierre Kropotkine, selon laquelle l'anarchisme repose finalement sur un fondement éthique.

Lum et elle auront cependant des désaccords, notamment sur la question de la violence – Lum pensant pour sa part, contrairement à Voltairine, que l'abolition du capitalisme ne pourrait, comme l'abolition de l'esclavagisme, se réaliser que dans la violence – et sur ce qu'on appelait alors la « question de la femme », à laquelle Voltairine portait une attention plus grande et plus fine que Lum ne le faisait.

Ces deux thèmes sont centraux dans l'œuvre de Voltairine. Attardons-nous pour le moment sur le second – nous aborderons le premier un peu plus loin.

L'ANARCHA-FÉMINISME DE VOLTAIRINE DE CLEYRE

*Oui, Maîtres ! La terre est une prison, le lit conjugal est une cellule,
les femmes sont les prisonnières et vous êtes les gardiens !*

Voltairine DE CLEYRE

Cinq des essais réunis ici concernent cet important sujet, sans aucun doute un de ceux par lesquels la pensée de

Voltairine s'est avérée la plus avant-gardiste, féconde et originale.

Mais il convient, avant toute chose, de rappeler à quel point la situation des femmes, aux États-Unis comme ailleurs, était alors proprement effrayante. Le fait d'être privées du droit de vote ne représentait en fait qu'un des innombrables murs de la prison dans laquelle elles étaient enfermées.

Les femmes étaient en effet prisonnières derrière des murs juridiques qui ne leur reconnaissent que bien peu de droits, qui font d'elles la propriété de maris qui pouvaient les violer sans craindre de représailles et qui leur interdisaient de contracter. Des murs également économiques qui les maintenaient soit dans la sphère privée, sous la stricte dépendance d'un mari, soit dans le monde du travail, où elles étaient typiquement confinées à des tâches abrutissantes et mal payées ou, au mieux, à quelques rares emplois stéréotypés – infirmière ou enseignante, notamment. Finalement, des murs idéologiques qui élevaient autour d'elles, pour des prétendues raisons biologiques, un nombre considérable d'interdits.

Voltairine de Cleyre invite les femmes à se demander ce qui justifie pareilles situations – et la réponse, « Rien ! », est d'une absolue évidence sitôt que les questions sont posées : « Pourquoi suis-je l'esclave de l'homme ? Pourquoi mon cerveau n'est-il pas l'égal du sien ? Pourquoi mon travail n'est-il pas autant payé que le sien ? Pourquoi mon corps doit-il être contrôlé par mon mari ? Pourquoi peut-il bénéficier de mon travail à la maison, ne me donnant que ce qui lui semble convenable en échange ? Pourquoi peut-il m'enlever mes enfants ? Pourquoi peut-il les repousser alors qu'ils ne sont pas encore nés ? » (*L'esclavage sexuel*, p. 221-222)

À la fin du XIX^e siècle, cette situation inadmissible a donné naissance, aux États-Unis et ailleurs, à un mouvement féministe qui réclame notamment le droit de vote pour la femme et la reconnaissance d'un statut juridique égal à celui de l'homme.

L'action et la réflexion féministes de Voltairine de Cleyre s'inscrivent dans ce contexte. Mais, à l'instar d'Emma

Goldman (1869-1940), l'originalité et la profondeur de son apport ne se comprennent pleinement que si on les replace dans la perspective anarchiste dans laquelle son féminisme se déploie.

Cette perspective la conduit d'abord à reconnaître, contrairement à tant de militantes ou de militants et à certains anarchistes, que la question de la femme n'est aucunement, pour un projet de transformation radicale de la société, une question subsidiaire ou qui se résoudra d'elle-même une fois cette transformation survenue, mais bien une question centrale à aborder dès à présent.

La même perspective la conduit encore à montrer comment le sexisme et le patriarcat, au même titre que les rapports entre patrons et employés, État et citoyens, sont inscrits au cœur même de ces relations hiérarchiques et autoritaires que notre société entretient : à l'esclavage sexuel dans la sphère privée correspond l'esclavage salarial dans la sphère publique. Il s'ensuit que les problèmes, oppressions et injustices qu'ils entraînent ne seront éliminés qu'avec la disparition de ces rapports – et non par les seules modifications apportées aux rapports juridiques ou par l'obtention du droit de vote par les femmes.

Ce que Voltairine met ensuite de l'avant, notamment dans *Les barrières de la liberté* (p. 233), est un projet d'émancipation par l'action directe grâce auquel les femmes entreprennent dès à présent et sans rien attendre de l'État, de l'Église ou des hommes, de prendre elles-mêmes pleinement contrôle de leur vie et de leur personne, à commencer par leur corps.

Le rejet de l'essentialisme, selon lequel des tâches, attitudes, comportements sont décrétés naturellement féminins alors qu'ils sont socialement construits (ce thème est notamment développé dans le texte intitulé *L'esclavage sexuel*, p. 215), suppose en particulier : l'abolition du mariage tel que nous le connaissons (on lira ici *Le mariage est une mauvaise action*, p. 199) ; une réorganisation des rapports sexuels et affectifs – elle suggère par exemple, dans *La question de la femme* (p. 253), que les amants vivent séparément ; une nouvelle vision et pratique de l'éducation des enfants ; et, plus largement encore, une réorganisation des rapports

entre la sphère privée et la sphère publique, réorganisation qu'elle analyse dans des termes qui préfigurent nettement le slogan des féministes du siècle suivant : *Le personnel est politique*.

Ce sont entre autres ces thèmes, comme vous le verrez, que Voltairine développe dans les cinq textes de cette anthologie consacrés à son anarcha-féminisme.

Concluons sur ce sujet par une dernière citation de Voltairine, qui répond cette fois à une question qui, hélas, est aujourd'hui encore trop souvent posée :

Il m'a souvent été demandé, par des femmes avec des maîtres décents qui n'avaient aucune idée des atrocités subies par leurs sœurs moins fortunées : « Pourquoi les épouses ne partent-elles pas ? »

Pourquoi ne courez-vous pas lorsque vos pieds sont enchaînés ? Pourquoi ne criez-vous pas quand vous êtes bâillonnées ? Pourquoi ne levez-vous pas les mains au-dessus de la tête quand elles sont clouées de chaque côté de votre corps ? Pourquoi ne dépensez-vous pas des milliers de dollars quand vous n'avez pas un sou en poche ? Pourquoi n'allez-vous pas au bord de la mer ou à la montagne, pauvres folles brûlant dans la chaleur des villes ? S'il y a quelque chose qui m'irrite plus que n'importe quelle autre dans ce satané tissu de fausse société, c'est cette incroyable stupidité avec laquelle le vrai flegme de la bêtise insondable demande : « Pourquoi les femmes ne partent-elles pas ? » (*L'esclavage sexuel*, p. 224)

*

* *

Mais reprenons le cours de notre récit.

Nous avons, on s'en souviendra, laissé Voltairine de Cleyre en 1888. Cette année-là, après sa douloureuse rupture avec Hamilton Garside, Voltairine rencontre James B. Elliott (1849-1931) à l'occasion d'une conférence qu'elle donne à Philadelphie. Elle adore cette ville et s'y installe pour le reste de ses jours, à l'exception de ses deux dernières années, qu'elle passe à Chicago.

Elliott, libre penseur et rationaliste (mais pas anarchiste), devient son amant et ils ont un garçon prénommé

Harry, qui naît le 12 juin 1890. La relation entre Voltairine et Elliott ne durera pas, mais ils restent amis et continuent de se voir. C'est surtout le père qui s'occupera de l'enfant, lequel vouera sa vie durant une immense admiration à cette mère fragile, malade, le plus souvent absente, mais intensément engagée dans de multiples combats. Harry adoptera même son nom de famille et s'appellera donc Harry de Cleyre ; et il prénommera sa première fille Voltairine.

Nous voici à l'automne 1891. Voltairine, dont la situation financière est toujours extrêmement difficile, vit en donnant des leçons (notamment de français, de mathématiques, de calligraphie et de piano) et en rédigeant des essais et des poèmes pour des revues et journaux autres qu'anarchistes – les textes qu'elle fait paraître dans la presse anarchiste ne sont pas rémunérés. À ce moment, de jeunes immigrants juifs font appel à elle pour apprendre l'anglais.

Elle accepte ce nouveau travail et noue avec la communauté juive de Philadelphie en général (et avec certains de ses membres en particulier) de très profondes relations, militantes, amicales, parfois amoureuses. Voltairine exprimera souvent son admiration pour le peuple juif et elle apprendra même le yiddish et traduira des textes du yiddish à l'anglais.

Au mois d'août 1893, elle fait la rencontre d'Emma Goldman, l'autre grande figure féminine de l'anarchisme américain. Mais les deux femmes n'entretiendront à peu de chose près aucun rapport personnel et à l'estime qu'elles se portent mutuellement se mêleront toujours de substantielles divergences de toutes natures.

Les deux femmes étaient en fait, sur bien des plans, profondément différentes l'une de l'autre, aussi différentes que l'étaient la voix forte et puissante de l'une, soulevant l'enthousiasme des foules et la voix douce de l'autre, présentant calmement un argumentaire longuement mûri.

Et c'est ainsi qu'à l'austérité prônée par Voltairine et vécue dans sa vie personnelle, on peut opposer la revendication par Emma de pleinement goûter tous les plaisirs de la vie ; qu'à la notoriété recherchée par cette dernière, s'oppose la volonté de Voltairine de se tenir dans l'ombre ; que la tendance d'Emma à tenter de rejoindre les classes moyennes, enfin, est en forte tension avec le parti pris

L'essai d'Emma Goldman intitulé « Voltairine de Cleyre » peut être consulté à : <http://sunsite.berkeley.edu/Goldman/Writings/Essays/voltairine.html>.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---|
| Présentation. La bannière de la révolte, l'étendard de la liberté : la vie et l'œuvre de Voltairine de Cleyre | 7 |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---|

ESSAIS

| | |
|-------------------------------------------------------------|-----|
| 1. La tendance économique de la libre pensée | 45 |
| 2. Anarchisme et traditions américaines..... | 63 |
| 3. Pourquoi je suis anarchiste | 81 |
| 4. La naissance d'une anarchiste..... | 101 |
| 5. L'idée dominante..... | 111 |
| 6. Ils devraient être pendus! | 121 |
| 7. De l'action directe..... | 129 |
| 8. Crime et châtement..... | 153 |
| 9. L'assassinat de McKinley du point de vue anarchiste..... | 185 |
| 10. Où nous en sommes | 191 |
| 11. L'égalité politique de la femme..... | 195 |
| 12. Le mariage est une mauvaise action..... | 199 |
| 13. L'esclavage sexuel..... | 215 |
| 14. Les barrières de la liberté | 233 |
| 15. La question de la femme | 253 |
| 16. La littérature, miroir de l'humanité | 255 |

LA RIPOSTE DES OPPRIMÉS ET AUTRES POÈMES

| | |
|-------------------------------|-----|
| La riposte des opprimés | 279 |
| Autres poèmes..... | 293 |
| Chronologie | 301 |
| Bibliographie..... | 303 |

CET OUVRAGE A ÉTÉ IMPRIMÉ EN DÉCEMBRE
2017 SUR LES PRESSES DES ATELIERS DE
L'IMPRIMERIE MARQUIS POUR LE COMPTE DE
LUX, ÉDITEUR À L'ENSEIGNE D'UN CHIEN D'OR
DE LÉGENDE DESSINÉ PAR ROBERT LAPALME

L'infographie est de Claude BERGERON

La conception graphique de la couverture
est de David DRUMMOND

La révision du texte est de Thomas DÉRI

La correction d'épreuves est de Carole Massé

Lux Éditeur
C.P. 60191
Montréal (QC) H2J 4E1

Diffusion et distribution
en Europe: Harmonia Mundi
au Canada: Flammarion

Imprimé au Québec

ÉCRITS D'UNE INSOUMISE

Voltaireine de Cleyre

Emma Goldman tenait Voltaireine de Cleyre (1866-1912) pour « la femme anarchiste la plus douée et la plus brillante que l'Amérique ait jamais produit », et ce jugement avancé il y a près d'un siècle n'a toujours pas été infirmé.

Pionnière du féminisme américain, poétesse, musicienne, celle qui se définissait comme une « anarchiste sans qualificatif » propose une réflexion originale qui touche à un très large éventail de sujets – notamment l'économie, la libre pensée, la philosophie, la religion, la criminologie, la littérature et l'action directe non violente.

L'œuvre d'envergure de cette militante passionnée expose les raisons de sa révolte, témoigne de son espérance d'un monde meilleur et demeure, aujourd'hui encore, d'une brûlante actualité.

Cet ouvrage, réalisé sous la direction de Normand Baillargeon et de Chantal Santerre, réunit 16 essais majeurs qui couvrent l'ensemble de son parcours ainsi que 14 poèmes.